

Midelt récolte les premiers fruits de l'INDH

Reportage : Au douar Inmel, désenclaver c'est... ressusciter !

Publié le : 2 février 2014 - Dossier réalisé par Ayoub Lahrache, LE MATIN



Des enfants du village Inmel, dans la région de Midelt, dont les familles ont bénéficié de l'Initiative nationale de développement humain.

Après avoir parcouru plus de 30 km sur la route nationale reliant la ville de Midelt à Rich, nos véhicules se sont engagés dans une piste sans fin. Nous avons mis plus d'une heure à parcourir quelque 26 km au milieu des montagnes. Sur la route, des ouvriers s'activent pour achever les travaux d'électrification des premiers douars proches de la route nationale. Un peu plus loin se trouve notre destination, Inmel. Un village de 850 habitants installé au milieu de nulle part. Cette piste de 26 km est leur seule liaison avec le monde extérieur. Aménagée dans le cadre de l'INDH pour un budget global de plus de 1,6 million de dirhams, cette route a permis aux habitants de ce petit village de sortir, un tant soit peu, de leur isolement. Avant, il fallait 5 heures pour accéder au village, nous confie, Hassan El Ghalof, président de «Amaaouen», une association créée par les jeunes d'Inmel. Mais aujourd'hui, les choses se sont améliorées. Enfin, relativement. «À présent, le village est plus accessible certes, mais le problème du transport reste toujours posé. Des tarifs de 400 à 500 dirhams sont exigés par les transporteurs pour venir nous

chercher au douar. Une somme trop chère pour tous les habitants du village», explique M.El Ghalof.

De l'eau... enfin !

L'inauguration d'une pompe à eau et des fontaines publiques à Inmel a été la principale raison de notre visite dans ce douar du Moyen Atlas. Les habitants du village, hommes et femmes, étaient là. Accompagnés de leurs enfants, ils assistaient émerveillés aux tous premiers jets d'eau qui jaillissent de la fontaine publique. Porteur d'espoir, ce spectacle a profondément marqué la population qui galérait depuis plusieurs années pour avoir de l'eau à portée de main. Mieux encore, bientôt, les habitants n'auront plus à se déplacer jusqu'aux fontaines pour bénéficier de ce nouveau service.

Absence des AGR

Présent lors de cette inauguration, le gouverneur de la province de Midelt, Ali Khalil leur a fait la promesse d'effectuer le raccordement des maisons au réseau de l'eau potable dans les mois avenir. Contrairement à plusieurs villages bénéficiaires de l'INDH, le cas de «Inmel» semble à part, et pour cause. Ici, les activités génératrices de revenus (AGR) sont quasiment absentes. Interrogés sur cette singularité, les habitants du village affirment que le climat est peu propice à la réalisation de ces projets. Des expériences en apiculture ont été menées, mais ont été un vrai échec. Plus de la moitié du cheptel a disparu à cause de la sécheresse ou du froid sévère. Selon Said, un habitant du douar, le manque de logistique est la principale difficulté rencontrée. «On n'arrivait pas à déplacer nos élevages d'abeille vers les plaines où la flore est plus abondante», dit-il, déplorant le manque de moyens ainsi que l'absence de solidarité entre les membres de sa tribu pour lancer des activités d'agriculture sur les terrains collectifs.

L'enseignement à la traine

Y a-t-il une vie après l'école primaire ? C'est la question que se posent les enfants d'Inmel. En effet la majorité des élèves du village quittent l'école après la fin du primaire, et même avant parfois. Dans leur douar, l'école se résume à deux salles sommaires, l'une d'entre elles présente un gros dommage au niveau du plafond. Trois enseignants seulement assurent l'encadrement de plus de 70 élèves, dont très peu peuvent poursuivre leurs études dans les collèges et les lycées de Midelt. Quant aux filles, l'aventure s'arrête presque toujours à Inmel qu'elles ne pourront pas quitter, soit par manque de moyens financiers soit pour des

raisons liées au conservatisme des familles. Et pourtant, «ici ce sont les femmes qui font tout le travail», nous confie l'une d'elles. En effet, les hommes vont au marché une fois par semaine, alors que les femmes s'occupent du travail domestique, de l'élevage et même des travaux d'agriculture, poursuit-elle. Mais malgré les difficultés de la vie, dans cette zone du Maroc profond, une lueur d'espoir se lit dans les yeux des enfants. Ces derniers croient à un avenir meilleur et rêvent d'une vie digne pour leurs familles au sein du douar

Perdre la vie en la donnant

«C'est à la fois un événement porteur de joie et de tristesse», ainsi décrivent les habitants d'Inmel la grossesse d'une maman. Car, plusieurs fois, les femmes perdent la vie en la donnant ou des suites des complications de l'accouchement. Malgré toute sa bonne volonté et ses longues années d'expérience en tant que sage-femme, «Fetouma» ne peut rien faire quand une assistance médicale s'impose. Vieille de ses 90 ans, «Fetouma» a assisté pratiquement à la naissance de la majorité des habitants du douar et même les nomades de la région font appel à ses services. «Les conditions sont rudes, j'ai vécu plusieurs accouchements difficiles et plusieurs bébés n'ont pas pu s'en sortir», témoigne cette femme, aujourd'hui à bout de force. Malgré son âge avancé, Fetouma continue de s'occuper de sa fille malvoyante. Elle espère que les choses changent pour que les villageois puissent enfin avoir une structure qui permet aux femmes d'accoucher dans des conditions qui ne mettent pas en danger la vie des bébés et des parturientes.

<http://www.lematin.ma>
